

peuples. Nous sommes fiers de lui rendre hommage. Je n'entends pas par là le témoignage officiel de notre fidélité, mais bien l'expression de nos sentiments spontanés les plus profonds.

On vous a rendu, au Canada, une visite que l'on peut qualifier de merveilleuse. La princesse Élisabeth et son mari ont parcouru dans toute son étendue ce que vous me permettrez d'appeler "le grand Dominion". Ils ont laissé sur leur passage un courant durable de confiance, d'encouragement et d'unité.

Je soutiens ici, à Ottawa, que par notre réunion de ce soir nous affirmons vaillamment et, à mon sens, irréfutablement, l'esprit de notre identité et de notre survivance communes. Nous avons surmonté tous les périls et toutes les agonies du passé. Nous saurons nous prémunir contre les dangers et les problèmes de l'avenir et triompher de l'épreuve, à condition de ne pas reculer devant le sacrifice, de ne pas boudier à la peine, de ne briguer aucun gain sordide, de ne craindre aucun ennemi. Tout ira bien. Nous avons en nous, je crois, la vie, la vigueur et la lumière grâce auxquelles le monde tourmenté qui nous entoure pourra trouver son port de salut après un voyage orageux.

Cette année, le Canada célèbre le 85^e anniversaire de la Confédération. Un avenir magnifique attend le Canada si seulement nous pouvons sortir du cloaque où le monde se débat aujourd'hui.

Quand je suis venu ici pour la première fois, après la guerre des Boers, ces grandioses étendues ne comptaient que 5 millions d'habitants. Il y en a aujourd'hui 14 millions. Quand mes petits-enfants viendront à leur tour dans votre pays, il y en aura probablement 30 millions. Sur toute la surface du globe il n'y a pas de domaine plus vaste et plus splendide ouvert à l'activité et au génie des hommes libres, une main serrant chaleureusement celle des États-Unis et l'autre tendue, par delà l'océan, à l'Angleterre et à la France. Vous avez une mission sacrée à remplir. Je ne doute pas que vous en serez dignes. Que Dieu vous bénisse tous.